

Pourquoi faut-il éviter cette question ?

Parce qu'elle rappelle aux personnes leurs enjeux reproductifs et les épreuves qu'elles ont traversées, telles que les multiples tentatives de grossesse. Rappelons que 1 personne sur 6 vit avec l'infertilité. Sans le savoir, nous pouvons nous adresser à cette personne.

Parce qu'elle renforce l'injonction sociale à avoir des enfants. Ça suppose qu'il y a une seule trajectoire de vie valide : celle de la parentalité. Ça ajoute une pression sociale sur les personnes souffrant d'infertilité.

Cette question est aussi blessante lorsqu'elle est posée à des personnes qui ont des enfants (ex. : « C'est pour quand le deuxième ? »). Ce n'est pas parce qu'une personne a des enfants qu'elle n'a pas d'enjeux reproductifs : l'infertilité peut être dite « secondaire ».

Que peut-on dire à la place ?

Qu'est-ce qui se passe de bon de votre côté, y a-t-il des nouvelles que tu aimerais me partager ?

Comment vas-tu en ce moment ?

Que peut-on faire à la place ?

Ne pas poser de questions intrusives

Féliciter pour chaque étape franchie du parcours de fertilité

En général, il vaut mieux ne pas poser la question, comme il s'agit d'un sujet personnel. Par contre, si la personne nous a parlé de ses traitements de fertilité, nous pouvons la féliciter à chaque étape parcourue et la soutenir comme pour n'importe quel autre futur parent.

Chaire de recherche du Canada sur la procréation assistée pour autrui
crcppa.uqo.ca

Centre ESPER
centre-esper.ca

Parlons d'infertilité

Les microagressions à éviter

Fiche 1

“Alors, c'est pour quand les enfants ?”



Voici pourquoi il faut éviter de dire cette question et quelles sont les alternatives à privilégier.



CRC
Procréation
pour autrui et
liens familiaux

CENTRE
ESPER